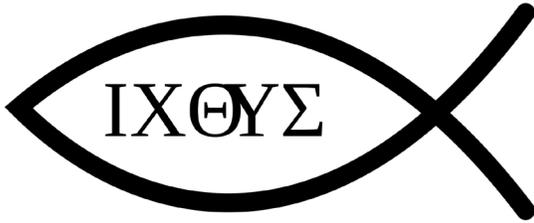


Ichthus



Frédéric Somon

# Ichthus

M+ ÉDITIONS  
5, place Puvis de Chavannes  
69006 Lyon  
[mpluseditions.fr](http://mpluseditions.fr)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions  
Composition Marc DUTEIL  
ISBN : 978-2-38211-152-9

## Ichthus

*Symbole des premiers chrétiens et signe de reconnaissance, il représente le Sauveur, au début de l'Église primitive.*

*Aujourd'hui, il est stylisé par un poisson formé de deux arcs de cercle.*

## Nūn

*Vingt-cinquième lettre de l'alphabet arabe, symbolisée par le signe ن et première lettre du mot نَارِصْن (naṣrānī) dérivant de Nazareth, ville d'où est originaire Jésus de Nazareth.*

*Cette lettre ن a été utilisée par l'État islamique pour marquer les maisons des chrétiens d'Orient, en préparation de leur persécution.*

# Prologue

*Dimanche 13 février 2022*

*Brignais (Rhône)*

Toute la journée, le soleil avait peiné à traverser les sombres nuages qui, lourdement plombaient le ciel de Rhône-Alpes. Toutefois, à Brignais, ce n'était pas cette météo hivernale qui tourmentait le père Quentin Verdier, mais plutôt l'accroche de son homélie consacrée à l'Évangile de Jésus-Christ, selon Saint-Luc. S'il avait prévu de la commencer par une phrase choc de Karl Marx : « La religion est l'opium du peuple », à la réflexion, il craignait que cela ne soit finalement mal perçu et surtout incompris des fidèles paroissiens. Même si, pour démontrer de l'existence de Dieu, il avait décidé de s'appuyer sur une argumentation logique, scientifique et philosophique, mais n'allait-il pas les choquer ? Là était la question, le sujet de son questionnement et son inquiétude.

Quentin, dernier-né d'une fratrie de huit enfants, avait connu durant son enfance une vie pauvre, mais parfaitement heureuse auprès de parents fermiers, qui n'avaient jamais compté ni leurs heures ni leur amour. Et, s'il avait envisagé, dans un premier temps, de rester auprès d'eux pour les soulager dans les pénibles travaux de la ferme, il connut au moment de sa première communion, la révélation. Ce fut une fulgurance comme une évidence. Dieu l'avait appelé. Alors soit, devenu adulte, Quentin décida de suivre son intuition de vie, bien qu'elle fût emplie de doutes. Il quitta la campagne, abandonnant à leur sort des parents vieillissants et, s'il ne se dévouait désormais plus à valoriser la terre nourricière qui leur avait été léguée par leurs ancêtres, il s'attacherait à sauver les âmes en perdition et à réveiller la foi de ses contemporains.

Après son ordination sacerdotale, il exerça plusieurs ministères, d'abord au séminaire de Lyon puis auprès de plusieurs établissements d'enseignement catholique. Aujourd'hui, à plus de soixante-dix ans, son sacerdoce en Jésus-Christ se traduisait par une présence bienveillante et généreuse auprès des uns et des autres, à commencer par les plus fragiles pour lesquels, avec une infinie patience, il déployait constamment des trésors d'imagination pour rendre leur existence plus agréable. En permanence à l'écoute de leurs peines et de leurs souffrances, il n'avait de cesse de transmettre la parole du Christ et le manifeste de sa foi pouvait finalement se résumer dans un credo de quelques mots : croire en Dieu et en Jésus-Christ, son fils unique qui conduira tous les hommes jusqu'au Père.

Au fil de son ministère, sa présence continue et chaleureuse auprès des plus démunis de sa paroisse, sa bonté, son implication et son abnégation étaient telles que lorsque les fidèles évoquaient leur curé, ils l'appelaient affectueusement « *Le Bon Pasteur* ».

Ce dimanche 13 février 2022, l'ecclésiastique terminait son office divin devant une petite trentaine de paroissiens qui participaient habituellement à la messe. Finalement son inquiétude concernant le début de son prêche n'avait suscité aucune réaction, c'était à croire qu'ils ne l'avaient pas entendu ou bien peu écouté. Car là était évidemment toute la différence. S'ils avaient peut-être perçu le son de sa voix, de là à affirmer qu'ils l'avaient écouté avec toute la concentration nécessaire, c'était une autre histoire. Ce soir, comme d'ailleurs après chaque office religieux, il ne pouvait que se désoler de la perte de la foi de ses contemporains qui se matérialisait par une désertification, de plus en plus patente, des lieux de culte. Force était de constater que les églises se vidaient, et qu'elles ne faisaient plus recette. Pour preuve le denier du culte, principale ressource des diocèses, était en baisse constante, obligeant l'Église de France à des appels aux dons de plus en plus fréquents. Peut-être fallait-il y voir l'une des conséquences du scandale des affaires

d'abus sexuels. Toujours est-il que la paroisse Saint-Clair n'échappait pas à cette tendance et c'était, pour le vieux curé, un sujet de profonde désolation auquel il ne trouvait pas de parade. Il avait longuement réfléchi à cette problématique et fini par penser que cette désertion des lieux sacrés avait été finalement provoquée par l'Église elle-même. Il la déclarait responsable du jour où, voulant se moderniser, elle supprima la *lingua franca* catholique, autrement dit le latin. Et comme Georges Brassens l'avait chanté : « *Sans le latin, la messe nous emmerde* »<sup>1</sup>. Tout était dit !

Il n'y avait que lors des concerts de musique classique que la maison de Dieu se remplissait. Alors, dans ces occasions-là, chacun entrevoyait ou redécouvrait les extraordinaires qualités acoustiques de la chapelle, tout en contemplant les remarquables boiseries, l'orgue majestueux et le monumental chemin de croix, évoquant sur quatorze tableaux marouflés sur l'un des murs de la nef, le supplice de Jésus.

Depuis quelques dimanches, le père Quentin, qui connaissait de vue et souvent par leur patronyme les fidèles qui assistaient régulièrement aux offices, avait repéré un tout nouveau paroissien. C'était un homme, âgé d'une trentaine d'années qui s'asseyait toujours à l'écart des autres fidèles, sur le dernier banc, au bout de la nef, juste avant le narthex<sup>2</sup>. Son comportement empreint d'une grande discrétion doublée d'une attitude profondément recueillie l'avait intrigué alors, le croyant en grande souffrance morale, il s'était convaincu que la Parole du Seigneur lui serait d'un grand secours. C'est d'ailleurs pour cette unique raison, que ce 13 février,

---

1. Tempête dans un bénitier. Paroles et musique de Georges Brassens paru le 4 octobre 1996.

2. Narthex appelé parfois avant-nef, vestibule ou antéglise, est un portique interne aménagé à l'entrée de certaines églises paléochrétiennes ou médiévales. C'est un lieu qui fait transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré, c'est un espace intermédiaire avant d'accéder à la nef proprement dite.

il suivit le flot lent des paroissiens quittant l'église par la travée centrale de la nef pour se rapprocher de l'inconnu. À son grand étonnement, en arrivant près du banc sur lequel il l'avait repéré, il ne put que constater que ce dernier n'était plus occupé. Des yeux, il rechercha l'homme dans le cortège des fidèles le précédant, mais ne le vit pas. Intrigué plus qu'inquiet, lorsque l'église fut totalement vidée, il referma lentement les lourdes portes en chêne puis, se retournant vers la croisée du transept, balaya du regard les bas-côtés de la nef. À moins que l'homme se soit volontairement dissimulé derrière l'un des piliers ou à l'intérieur d'un confessionnal, le prêtre dut se rendre à l'évidence, il n'y avait plus personne dans la maison de Dieu. Par prudence, il lança : « *Il y a quelqu'un ? Attention, je ferme l'église !* ». N'obtenant pas d'autre réponse que l'écho de sa propre voix, il se dirigea, en haussant les épaules, vers la sacristie.

En cette veille de la fête des amoureux, au cœur de la petite commune, à quelques encablures de Lyon, quelques rares piétons, engoncés dans leurs habits d'hiver, se pressaient encore le long des trottoirs, les mains profondément enfouies dans les poches et la tête rentrée dans les épaules. Tous ignoraient le terrible drame qui se jouait, à deux pas de là, dans l'église Saint-Clair. Le père Quentin avait été surpris, aux alentours de dix-neuf heures, par une ombre qui brusquement avait fait irruption dans la sacristie. Très absorbé par le pliage de sa chasuble liturgique et de son étole, il n'avait eu ni le temps ni la force de réagir, lorsqu'une masse sombre fondit sur lui. Il ne put éviter ni le coup-de-poing qui lui explosa l'arête du nez ni la décharge électrique qui le tendit comme un arc avant de le clouer au sol. Il ne se protégea pas davantage de la volée de coups-de-poing et de pied qui suivirent et le firent sombrer dans le néant. Lorsqu'il émergea, après de longues minutes d'inconscience, il avait un goût de sang dans la bouche. Totalement fracassé et vidé de son énergie, ses bras avaient été solidement attachés avec des liens plastifiés, de type serflex, à la traverse du premier banc de la nef, face au maître-autel. Pétrifié, totalement nu

et glacé, certainement plus d'effroi que de froid, il ne comprenait pas les raisons qui lui valaient un tel déferlement de violences.

– Mais qui es-tu ? Et pourquoi fais-tu ça ?

– Pourquoi ces questions ? Qui suis-je ? Est-ce important pour toi d'emmener mon nom dans les ténèbres ? lui répondit une voix calme et posée qui résonnait lugubrement dans la petite église de Brignais.

– Pourquoi ? J'ai consacré mon existence à Notre Seigneur. Je n'ai jamais fait de mal à quiconque. Je ne suis qu'un simple pasteur qui se voue, corps et âme, à ses paroissiens. J'ai...

– Tais-toi ! l'interrompit la voix visiblement énervée. Que m'importe ta vie ! En réalité, je me fous de ce que tu as accompli dans ta vie ou ce que tu aurais voulu réaliser. Cela ne m'intéresse pas ! Tu ne te souviens donc pas de ce que tu as fait à ce gamin que j'étais ?

– Mais de quoi me parles-tu ? Qui es-tu ?

– Tes cheveux blancs auraient-ils effacé ta mémoire ou préfères-tu oublier ton passé ? Serais-tu lâche ?

– Je ne comprends pas.

– Tu es responsable de ce que je suis devenu. Tout est de ta faute. Tout. Absolument tout.

– Mais de quoi suis-je responsable ? Je ne te connais même pas ? Qui es-tu ? Tu vas me tuer ?

– Oui. Et alors ? Nous mourrons tous un jour. Certains, dans l'indifférence des soi-disant bien-pensants, agoniseront dans la misère au milieu de poubelles nauséabondes. Il y aura des plus chanceux qui seront accompagnés, entourés et chéris jusqu'à leur dernier souffle par ceux qui les aiment. Et puis, il y a toi, ce soir dans ton église. Toi et ta foi que tu prétends inconditionnelle pour Ton Seigneur ! Alors qu'importe le moment où la mort vient, l'important c'est comment elle s'empare de ta vie ! Dis-moi ce que dit l'Apocalypse sur le commencement et la fin ?

– Je ne sais pas.

– Réfléchis curé ! lui ordonna la voix, en lui administrant une gifle phénoménale.

– Euh ! ... Je suis l'Alpha et l'Oméga, ... Le commencement et la fin...

– C'est cela. Tu vois qu'avec quelques efforts, la mémoire te revient. Tu connais donc l'Alpha, alors regarde-moi, tu as devant toi l'Oméga.

– L'Oméga ? Tu veux me tuer ? Mais pourquoi ?

– Pourquoi ? Pourquoi ? Toi, tu me demandes pourquoi ? Mais parce que tu t'appelles Quentin et que tu as été l'Alpha ! C'est bien ton prénom ? Fais un effort et souviens-toi !

– Alpha, mais qu'est-ce que tu veux dire ? Et quel rapport avec mon prénom ? Que me veux-tu ?

– Mais tout est déjà écrit, Quentin ! Tout... Moi, je n'invente rien et je ne fais que ce qui a déjà été fait. Souviens-toi du saint dont tu portes le prénom. Souviens-toi de son trésor.

– S'il te plaît, je t'en supplie. Ne me fais pas de mal, je ne suis qu'un petit curé de campagne, gémit le religieux.

– S'il te plaît, je t'en supplie, reprit la voix en imitant ironiquement le curé. Silence ! Homme de peu de foi ! N'oublie pas que tu es ici dans Sa maison et qu'Il te regarde. Sois enfin, pour une fois dans ta vie, digne de Lui !

Un mètre quatre-vingt-dix, certainement davantage, une longue robe de bure sombre aux emmanchures amples, la taille resserrée par une corde grossièrement tressée et sous la capuche un sourire vicieux. L'ombre se délectait de ces fugaces instants où ses proies puisaient au plus profond d'elles-mêmes, la force et le courage d'endurer le supplice qu'elles allaient subir. Ignorant les gémissements du vieux religieux, l'homme sortit d'un volumineux sac de sport une grande boîte en plastique, une multitude de fers à béton, un imposant marteau de maçon, un long couteau de boucher à la lame usée à force d'être affûtée, un rouleau de scotch de déménageur et un pistolet à clous sur batterie. Il étala son matériel devant lui et afficha un sourire satisfait. Il disposait là, de ce qui lui était nécessaire pour la mise à mort qu'il avait décidée.